

Zeitschrift: Actes de la Société jurassienne d'émulation
Herausgeber: Société jurassienne d'émulation
Band: 96 (1993)

Artikel: Victor Erard ou l'érudition habitée par la passion
Autor: Kohler, François
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-555331>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 31.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Victor Erard ou l'érudition habitée par la passion

par François Kohler

Le 4 septembre 1993, le gouvernement de la République et Canton du Jura honorait Victor Erard en lui remettant officiellement le Prix des arts, des lettres et des sciences. La Société jurassienne d'Emulation ne peut que se réjouir de voir un de ses membres éminents obtenir cette récompense de prestige attribuée une fois par législature. Cette occasion lui permet d'exprimer une nouvelle fois sa reconnaissance à Victor Erard par ce modeste hommage dans les *Actes*.

Agréable devoir pour l'interprète des sentiments des Emulateurs, mais périlleux exercice pour celui qui préfère l'éloge à la louange ou à la dithyrambe. Notre portrait du nouvel élu au Panthéon de la République et Canton du Jura ne sera pas léché jusqu'au moindre détail, mais esquissé en quelques traits inspirés par trois moments où le modèle et le peintre se sont côtoyés. D'abord deux heures par semaine pendant trois ans dans une salle de classe de l'Ecole cantonale de Porrentruy, ensuite en tant que soupirant de la même maîtresse, Clio, enfin dans les salons d'une vieille dame: l'Emulation.

LE PROFESSEUR

Le premier contact avec Victor Erard a été celui d'un jeune gymnasien avec son nouveau professeur d'histoire. J'ai gardé le souvenir d'un grand changement par rapport aux leçons d'histoire de l'école secondaire, plutôt axées sur la mémorisation de noms et de dates. Avec Victor Erard, l'histoire prenait un sens, les événements s'inséraient dans une «continuité historique», les idées-forces s'incarnaient dans des personnalités. Un seul exemple: Charles le Téméraire, habituellement présenté sous les seuls traits du vaincu de Morat et Grandson, redevenait grâce à lui le prestigieux duc de Bourgogne qui avait failli modifier la carte de l'Europe en essayant de constituer sur l'«axe lotharingien» une entité politique capable de rivaliser avec la France, l'Angleterre et l'Empire allemand.

Il savait aussi inscrire le passé dans le paysage. En une envolée magistrale, il faisait une éblouissante synthèse de l'histoire jurassienne en décrivant le château de Porrentruy:

«Sous la pierre de la Réfouss palpite l'esprit du Moyen Age, énorme et délicat, a dit un poète. Temps de citadelles austères et de lettrines enluminées qui jettent sur les vieux papiers le printemps de l'éternité. L'esprit épanoui de la Renaissance nous communique sa joie de vivre, sa richesse et sa diversité dans la Résidence de Jacques-Christophe Blarer de Wartensee, où les rinceaux légers se mêlent aux amours chevauchant des tonneaux.

Très construit, très logique, le XVII^e siècle a pris forme ici dans le pavillon de la princesse Christine. Il évoque de façon très heureuse l'un de nos grands princes, Jean-Conrad de Roggenbach.

A quelques pas s'allonge la Vignatte mystérieuse, le sanctuaire du libéralisme jurassien, où Xavier Stockmar et ses amis s'adonnaient au plaisir communicatif de la discussion, dans le parfum subtil de l'absinthe. La Vignatte, placée symboliquement hors des murs, hors du noyau initial de la tradition qu'elle va faire éclater, comme la pousse fraîche déchire le macadam.»

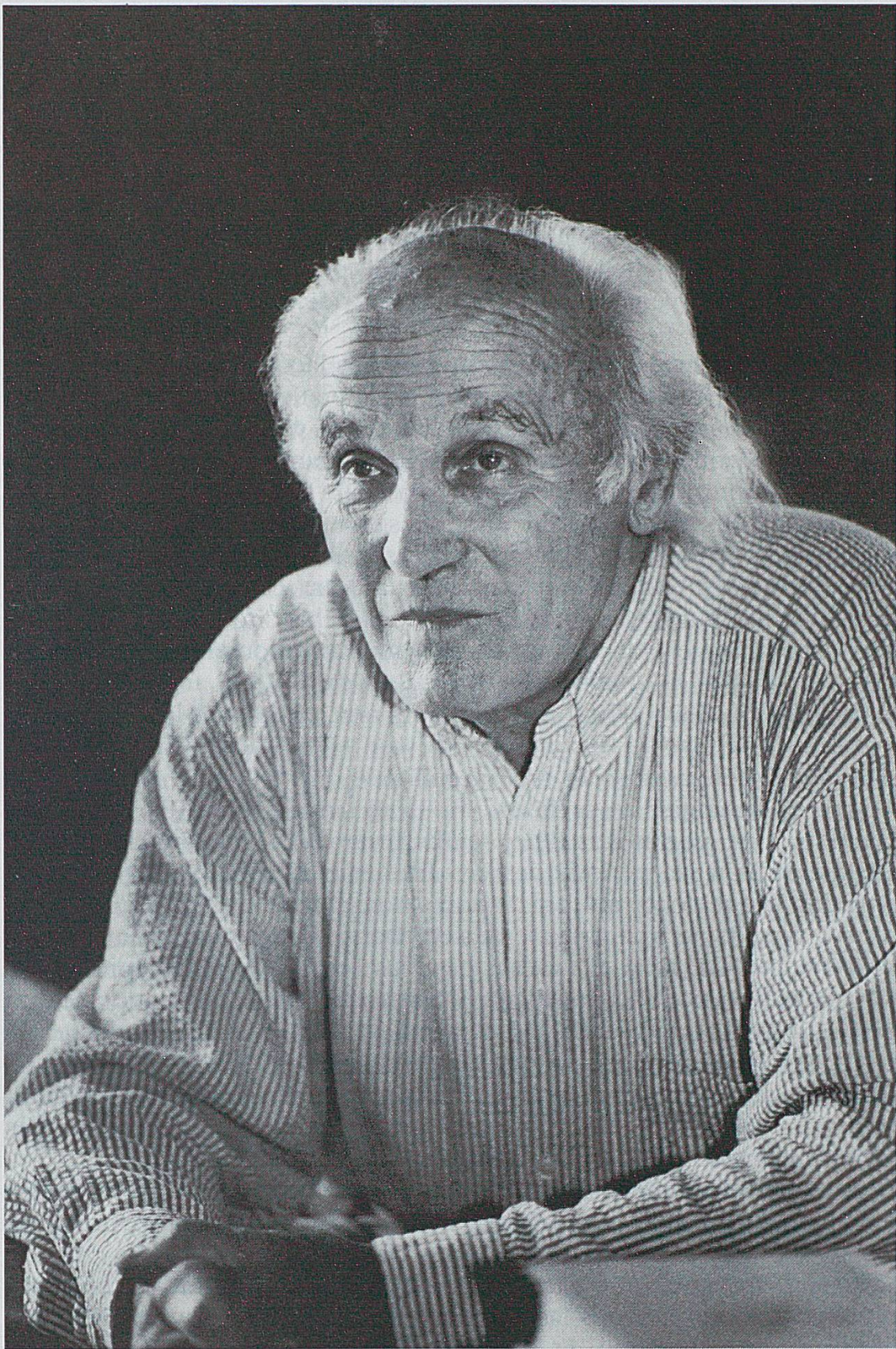
Paradoxalement, le professeur qui nous disait «Touchez le document!», ne nous a pas fait travailler sur les documents: ni explication de texte, ni recherche de sources. Le cours magistral était encore peu contesté!

L'HISTORIEN

Au XIX^e siècle, les Dierauer et autres ont écrit l'histoire de la Confédération suisse depuis 1291 comme une marche inéluctable vers l'Etat fédéral créé par les radicaux en 1848. *Mutatis mutandis*, c'est aussi la lecture du passé jurassien que nous propose Victor Erard, des *Racines de l'espérance jurassienne* (1963) à *l'Heure du Jura* (1984). Sa profonde conviction est que, après l'indépendance cantonale, «la réunification est fatale. Elle est inscrite dans l'histoire. Les idées sont plus durables que les hommes. Il y a de telles assises à la revendication jurassienne que cette cause ne peut mourir». «Que Bellelay – cœur de notre patrimoine – demeure bernois est une absurdité», s'exclame-t-il dans le *Jura Libre*, l'organe de combat auquel il collabore depuis toujours.

C'est cet historien que les autorités cantonales ont voulu distinguer: «un écrivain dont les œuvres font honneur au Jura» et surtout «un patriote qui manifeste son engagement en puisant dans nos archives tout ce qui peut renforcer l'identité du peuple jurassien», comme l'a souligné François Lachat, président du gouvernement.

Un historien engagé? Sans doute. Mais, comme l'écrivait André Bandelier en 1980 dans un bilan décennal de l'historiographie jurassienne: «Quand à l'amour du pays ils allient les bornes éprouvées de la philologie et le souci de la comparaison, on obtient alors ces historiens de



(Photo: Bist.)

haut rang de la génération précédente, Victor Erard ou l'érudition habitée par la passion, Pierre-Olivier Walzer, où l'érudition s'efface devant le lyrisme, André Chèvre, l'érudition mise au service du lecteur, la compréhension calme et sereine des faits.»

C'est cette passion qui pousse, encore aujourd'hui, Victor Erard, chercheur solitaire et infatigable, à dépouiller minutieusement les liasses de documents – archives publiques ou correspondance privée – dans le but d'en extraire la substantifique moëlle pour éclairer un personnage, une époque. Il consacre ainsi plusieurs années à Xavier Stockmar et à l'avènement du libéralisme qui «a exalté l'individualité jurassienne».

Pour Victor Erard, Xavier Stockmar rejoint Jacques-Christophe Blarer de Wartensee: «deux hommes, deux régénérations de la patrie jurassienne». L'abbé André Chèvre s'était attelé à la vie et à l'œuvre du plus brillant des princes-évêques (1963), Victor Erard brossa le portrait de *Xavier Stockmar, patriote jurassien* (1968-1971). Une biographie monumentale récompensée par le prix d'histoire de l'Emulation en 1969, avec cette appréciation: «Le jury a été sensible à l'ampleur du projet: par ses activités multiples et la longueur de sa carrière, Xavier Stockmar se confond avec toute une période de l'histoire jurassienne. L'auteur a su appuyer son travail sur des sources abondantes et inédites. Enfin et surtout, il a maîtrisé les difficultés d'un genre ardu entre tous: la biographie, qui requiert de l'historien non seulement les habituelles qualités d'analyste de documents, mais un talent de psychologue et le don littéraire de ressusciter tout un milieu.»

Mais son chantier de prédilection a toujours été le XVIII^e siècle. Son attention s'est portée sur deux temps forts dans l'histoire de l'ancien Evêché de Bâle: la période des Troubles et la Révolution. Sa présentation des événements qui ont conduit à la révolte des commis d'Ajoie n'avait rien d'une imagerie populaire. Dans sa contribution à la *Nouvelle Histoire du Jura*, il montre bien les enjeux de cette épreuve de force entre un pouvoir épiscopal progressiste, inspiré des principes du despotisme éclairé, se heurtant à un peuple attaché non seulement à ses droits ancestraux, mais aussi à «une masse de situations acquises en marge de la légalité». Et derrière la «figure pathétique de Pierre Péquignat», se profilait une «bourgeoisie cultivée, ayant l'expérience des affaires et impatiente politiquement».

Ces dernières années, il s'est entièrement plongé dans la masse documentaire laissée par la Révolution française aux Archives de l'ancien Evêché de Bâle à Porrentruy. En 1989, sa conférence *De l'Ancien Régime à la Révolution dans l'Evêché de Bâle*, mettant «l'accent sur quelques idées, quelques faits, quelques hommes», captiva l'assemblée générale de l'Emulation. Et quotidiennement, il distille pour les auditeurs de la radio Fréquence Jura «le miel» de l'*Histoire de mon pays*.

L'ÉMULATEUR

Professeur, historien, Victor Erard est aussi membre et même, depuis mai 1976, membre d'honneur de la Société jurassienne d'Emulation, en récompense de son activité au sein de ses organes dirigeants. De 1953 à 1957, il fut membre du Comité central, chargé de la réorganisation et de l'entretien de la bibliothèque. Quand, en 1961, la Société jurassienne d'Emulation prend un nouvel élan, sous la présidence de Charles Beuchat et la houlette d'Alphonse Widmer, le recteur de l'Ecole cantonale, il fait partie du nouveau Comité directeur, avec le rôle d'animateur des sections.

Connaissant les sujets de prédilection de l'historien, on ne sera pas étonné de le voir œuvrer en 1962-1963 à l'exposition itinérante *Comment on vivait dans le Jura au temps de Jean-Jacques Rousseau* qui présentait l'état de la civilisation et la vie quotidienne dans l'Evêché de Bâle au XVIII^e siècle. Ni de l'entendre, le 9 juillet 1964, célébrer avec une chaleur communicative la mémoire de Xavier Stockmar, à l'occasion de la commémoration du centième anniversaire de la mort du «plus éminent des Jurassiens de tous les temps». Le 25 mai 1968, il anime un colloque où treize émulateurs s'adonnent à «l'exégèse patiente» de la Franchise d'Erguel de 1556.

L'idée émise par des universitaires de créer un cercle d'études historiques a rencontré son approbation immédiate. Ayant fait l'amère «expérience de la solitude», il se fit l'avocat du projet devant les instances de l'Emulation: «Jusqu'ici, les historiens du Jura ont toujours travaillé en solitaires. Il faut modifier cet état d'esprit». Le 30 avril 1970, il représente le comité directeur à l'assemblée constitutive de ce cercle, une présence symbolisant l'adhésion des aînés à l'initiative de jeunes historiens universitaires. Depuis lors, il a toujours figuré parmi les plus fidèles des participants aux colloques et aux autres manifestations du Cercle d'études historiques.

Souhaitons que longtemps encore nous le rencontrions à la Bibliothèque cantonale ou aux Archives de l'ancien Evêché de Bâle en train de butiner et que sa présence chaleureuse continue de nous accompagner lors des manifestations de la Société jurassienne d'Emulation.

F. K.

Le 15 mai 1955, le Comité central a décidé de constituer une commission d'étude pour l'histoire de la France. Cette commission a été créée par décret du 15 mai 1955. Elle est présidée par le ministre de l'Éducation nationale, M. René Haby. Elle est composée de représentants de l'État, de l'enseignement supérieur, de la recherche scientifique, de la presse, de la radio, de la télévision, de la presse écrite, de la presse audiovisuelle, de la presse électronique, de la presse informatique, de la presse télématique, de la presse multimédia, de la presse numérique, de la presse virtuelle, de la presse interactive, de la presse collaborative, de la presse participative, de la presse citoyenne, de la presse responsable, de la presse engagée, de la presse militante, de la presse révolutionnaire, de la presse sociale, de la presse humanitaire, de la presse écologiste, de la presse féministe, de la presse homosexuelle, de la presse transgenre, de la presse handicapée, de la presse âgée, de la presse jeune, de la presse pauvre, de la presse riche, de la presse blanche, de la presse noire, de la presse asiatique, de la presse africaine, de la presse océanienne, de la presse américaine, de la presse européenne, de la presse mondiale.

Le 15 mai 1955, le Comité central a décidé de constituer une commission d'étude pour l'histoire de la France. Cette commission a été créée par décret du 15 mai 1955. Elle est présidée par le ministre de l'Éducation nationale, M. René Haby. Elle est composée de représentants de l'État, de l'enseignement supérieur, de la recherche scientifique, de la presse, de la radio, de la télévision, de la presse écrite, de la presse audiovisuelle, de la presse électronique, de la presse informatique, de la presse télématique, de la presse multimédia, de la presse numérique, de la presse virtuelle, de la presse interactive, de la presse collaborative, de la presse participative, de la presse citoyenne, de la presse responsable, de la presse engagée, de la presse militante, de la presse révolutionnaire, de la presse sociale, de la presse humanitaire, de la presse écologiste, de la presse féministe, de la presse homosexuelle, de la presse transgenre, de la presse handicapée, de la presse âgée, de la presse jeune, de la presse pauvre, de la presse riche, de la presse blanche, de la presse noire, de la presse asiatique, de la presse africaine, de la presse océanienne, de la presse américaine, de la presse européenne, de la presse mondiale.

Le 15 mai 1955, le Comité central a décidé de constituer une commission d'étude pour l'histoire de la France. Cette commission a été créée par décret du 15 mai 1955. Elle est présidée par le ministre de l'Éducation nationale, M. René Haby. Elle est composée de représentants de l'État, de l'enseignement supérieur, de la recherche scientifique, de la presse, de la radio, de la télévision, de la presse écrite, de la presse audiovisuelle, de la presse électronique, de la presse informatique, de la presse télématique, de la presse multimédia, de la presse numérique, de la presse virtuelle, de la presse interactive, de la presse collaborative, de la presse participative, de la presse citoyenne, de la presse responsable, de la presse engagée, de la presse militante, de la presse révolutionnaire, de la presse sociale, de la presse humanitaire, de la presse écologiste, de la presse féministe, de la presse homosexuelle, de la presse transgenre, de la presse handicapée, de la presse âgée, de la presse jeune, de la presse pauvre, de la presse riche, de la presse blanche, de la presse noire, de la presse asiatique, de la presse africaine, de la presse océanienne, de la presse américaine, de la presse européenne, de la presse mondiale.